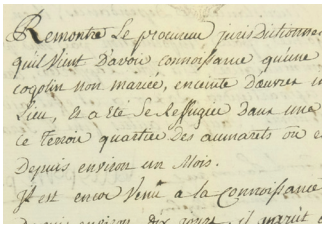
Si vous citez tout ou partie d'un article, pensez à citer l'auteur et l'ouvrage:

GUILLON Jean-Marie, « Les Maures, aux origines des maquis de Provence », *Freinet-Pays des Maures*, n°14, 2018, p. 95-125.

Freinet
Pays des Maures



L'évolution de La Garde-Freinet de 1613 à 1746.



Une justice de proximité à la fin de l'Ancien Régime : la justice seigneuriale de Cogolin (1773-1789).



Comment aller de St-Tropez à Ste-Maxime : par terre ou par mer (XVI^{e}-XXI^{e} s.) ?



Les Maures, aux origines des maquis de Provence.



Conservatoire du Patrimoine du Freinet
n°14 ■ 2018

Freinet
Pays des Maures

Conservatoire du Patrimoine du Freinet ■ nº 14 ■ 2018

Sommaire

L'évolution urbaine de La Garde-Freinet de 1613 à 1746.
Elisabeth Sauze……. 5

Une justice de proximité à la fin de l'Ancien Régime :
la justice seigneuriale de Cogolin (1773-1789).
Fabien Salducci ……. 53

Comment aller de Saint-Tropez à Sainte-Maxime :
par terre ou par mer (XVIe-XXIe s.) ?
Bernard Romagnan……. 87

Les Maures, aux origines des maquis de Provence.
Jean-Marie Guillon……. 95

En couverture :
Extrait du cadastre de La Garde-Freinet, dit « napoléonien », section A, 1815.

Les Maures, aux origines des maquis de Provence

Freinet, pays des Maures ■ nº 14, 2018, Conservatoire du Patrimoine du Freinet, La Garde-Freinet (Var)

Jean-Marie GUILLON, professeur des universités émérite

Petit glossaire

En préalable à cet article, voici quelques sigles qu'il faut connaître pour se repérer dans les organisations – clandestines – de Résistance.

- Pour la Résistance à direction communiste, le **FN** (Front national pour l'indépendance de la France), qui regroupe communistes et non communistes, est la branche « politique », dont les **FTP** (Francs tireurs et partisans) sont la branche chargée de l'action et des maquis. Une fraction, la **MOI** (Main d'Œuvre Immigrée) est composée de militants d'origine étrangère. FN et FTP recrutent bien au-delà des militants communistes. Ayant rassemblé d'autres groupes, par exemple celui des « Sans-culottes » formé à Saint-Tropez autour de Jean Despas et de ses amis, FN et FTP sont les organisations dominantes autour du Golfe.
- Pour la Résistance dite gaulliste, mais qui, dans la région, est composée surtout de socialistes ou socialisants, elle s'est unifiée au début de 1943 sous l'égide des **MUR** (Mouvements unis de la Résistance, appelés plus tard Mouvement de Libération Nationale, **MLN**) dont la branche « militaire » est l'**AS** (Armée secrète).

- Pour la Résistance d'origine giraudiste, l'**ORA** (Organisation de résistance de l'armée).

Sur cet ensemble qui regroupe les composantes principales de la Résistance intérieure, se greffent la **SAP** (Section atterrissages et parachutages, gaulliste, dépendant des services de la France combattante, qui est la principale organisation de parachutages dans la région), les groupes d'action du **SOE** (Special Organisation Executive) britannique et les réseaux de renseignements américains de l'**OSS** (Office of Strategic Services).

Les **FFI** (Forces françaises de l'intérieur) rassemblent les diverses organisations à vocation combattante (FTP, AS, ORA, etc.) et servent finalement à désigner les résistants dans leur ensemble au moment de la Libération.

Derniers sigles concernant les ennemis : l'**OVRA** (Organizzazione per la Vigilanza e la Repressione dell'Antifascismo) est la police politique italienne ; la **Sipo-SD** (Sicherheitspolizei und Sicherheitsdienst) est son équivalent allemand, unissant police dite de sûreté et police **SS**. Le nom de **Gestapo** (Geheime Staatspolizei) désigne précisément sa section IV, chargée de la répression politique. L'**Abwehr** recouvre quant à elle les services de renseignement et de contre-espionnage. Le principal parti d'extrême droite, le **PPF** (parti populaire français) de Jacques Doriot, fournit la plus grande partie des auxiliaires français de l'occupant.

Le phénomène « maquis » naît à partir de fin février et mars 1943 à la suite de la loi du 16 février sur le Service du Travail Obligatoire en Allemagne (STO)[A]. La Haute-Savoie est le département en pointe en ce domaine car très vite mis en évidence par Radio-Londres et par la radio suisse romande. En fait, le phénomène touche la plupart des massifs, tout particulièrement dans le Sud-Est. En Provence, deux zones se distinguent pour avoir connu des maquis précoces et importants dans l'histoire de la Résistance régionale, la région du Ventoux avec le Maquis Ventoux relevant de l'AS et les Maures pour les FTP, dont les groupes ont d'abord été mis en place dans les principales villes (Marseille, Toulon, Nice). D'autres maquis AS ou FTP se sont formés dans d'autres sites au même moment mais ont eu des existences plus éphémères.

Le massif des Maures occupe une place particulière dans l'histoire des maquis FTP de la région provençale, puisqu'il a vu naître la 1re compagnie FTP de Provence. Ce groupement, l'un des plus importants de la région, sinon le plus important, est le prototype des maquis de la première génération, celle de 1943, qui s'épanouira à la fin du printemps de cette année-là, alors que l'ensemble des jeunes nés entre la fin 1919 et 1922 sont soumis au STO.

A. Contrairement à ce qu'on lit souvent, il n'y a pas de maquis avant 1943. Le premier groupe de ce type semble s'être formé dans le Vercors fin décembre 1942 avec des ouvriers de la région requis pour l'Allemagne par la loi du 4 septembre 1942.

Naissance du maquis des Maures[B]

Ce maquis naît entre la fin février et le début mars 1943 dans les bois de Sainte-Maxime-Roquebrune, après avoir été préparé depuis quelques semaines par les hommes qui, depuis l'été 1942, essaient d'organiser les FTP et « l'action directe » autour du golfe de Saint-Tropez. Cette création coïncide avec celle des groupes " légaux " et avec l'apparition des premiers tracts appelant à rejoindre les FTP[C]. Elle est parallèle à celle de maquis identiques dans le Lubéron. Ce massif et les Maures sont les deux zones pionnières des maquis FTP provençaux.

La création d'un maquis dans les Maures doit beaucoup à l'initiative locale. Elle n'est cependant pas spontanée. La direction FTP zone Sud, relayée par celle de l'interrégion provençale[D], a certainement donné l'ordre de le créer dans ce secteur au moment où l'on croit qu'un débarquement allié, à partir de l'Afrique du Nord, aura lieu dans l'année. De plus, des liens se sont noués sur la côte entre communistes et services alliés (giraudistes). La position stratégique des Maures justifiera le maintien du maquis dans le massif le plus longtemps possible, jusqu'à ce que la sécurité l'oblige à se disperser et se déplacer.

Créé par les groupes de communistes de la région tropézienne, le maquis est tenu par eux à bout de bras, au prix d'efforts considérables. Il rassemble des jeunes gens du secteur sous la responsabilité de deux garçons déterminés, Marcel Battaglia *Vaillant*, de Sainte-Maxime, et Paul Rossi *Popaul*, FTP à Argenteuil en 1942, recherché par les Allemands et qui est venu se cacher à Grimaud, chez son oncle, le coiffeur Alcide Graziani[E]. Les filières de l'organisation commencent à acheminer vers Sainte-Maxime des recrues de Nice, Draguignan, Toulon ou de la région marseillaise. Il s'agit non seulement de jeunes refusant d'aller en Allemagne et voulant se battre, mais aussi de militants du parti communiste clandestin, plus âgés, recherchés par la police française.

Lorsque Félix Diana *Lilou*, un jeune Seynois, ouvrier de la Pyrotechnie de Toulon, déjà engagé dans l'organisation communiste, arrive au maquis - c'est le 10 mars, il n'a pas attendu sa convocation au STO - il trouve cinq maquisards, démunis de tout, cachés au quartier de la Vieille Mère, peu armés, péniblement ravitaillés par des « légaux » qui ne ménagent pas leur peine[F]. Deux jours auparavant, le maquis a été contraint de voler une bâche du PLM[G]. Il y a très peu à manger et pas de matériel. C'est en constatant cette pénurie que les deux réfractaires envoyés par l'AS de Draguignan décident de repartir. Certaines recrues ne « tiennent » pas et sont obligées de redescendre.

La première véritable action des maquisards prend pour cible la mairie de Gassin. Réalisée dans la nuit du 29 mars, elle aboutit à la récupération de deux fusils de chasse, d'une machine à écrire, d'œufs, de cartes textile, etc. Pour ne pas

B. Le texte qui suit est en partie tiré de ma thèse, La Résistance dans le Var, soutenue en 1989 à l'Université de Provence et qui est accessible en ligne sur le site http://www.var39-45.fr/.

C. Saint-Raphaël, 20 mars (« Jeunes Français, ne partez pas… »), Grimaud, 2 avril (tract signé par les FTP).

D. Dans la Résistance communiste, l'interrégion correspond à une région. Celle de Provence recoupe à peu près la région PACA d'aujourd'hui.

E. Par l'intermédiaire de celui-ci, il est hébergé par les époux Guillerme à Saint-Tropez et par la famille Landini à Saint-Raphaël. Il fait équipe avec Alix Macario de Cogolin et les frères Battaglia de Sainte-Maxime. On trouvera la notice biographique de la plupart des militants cités dans la liste alphabétique des résistants p. 106 de cet ouvrage, ainsi que sur le site https://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr ou dans les volumes du *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français,* Paris, éditions de l'atelier.

F. Certains témoins donnent sept maquisards au début. Les « légaux », ce sont évidemment les militants non clandestins de l'organisation.

G. Le 8 mars, à Sainte-Maxime (A. D. Var, 1 W 88, Gendarmerie).

être confondus avec de vulgaires voleurs, ils ont pris soin d'inscrire : « A bas les Boches, les patriotes mangerons et combattrons (sic) jusqu'à la victoire, vive la France [H]. »

Malgré ce dénuement qui a laissé de profonds souvenirs, le maquis s'étoffe peu à peu. Les nouveaux arrivants sont réceptionnés aux gares de Sainte-Maxime puis de La Nartelle. Ils doivent respecter tout un rituel, celui du « passe » :

> « À ma descente de la micheline, je dois siffloter l'air de “ ma blonde ”. Je dois tenir une ficelle à la main. Un camarade doit m'attendre en sifflotant le même air. Il doit avoir aussi la ficelle. En lui demandant l'heure, il doit me répondre : il est minuit[I]. »



Photographie de Marcel Battaglia.

H. A. D. Var, 1 W 42 Gassin, Gendarmerie, 30 mars 1943. Butin : 148 œufs, une centaine de cartes textile, six cartes de grossesse, du papier blanc, un passe-partout, plus les fusils et la machine à écrire.

I. Témoignage Fernand Philibert, militant communiste de Barjols, interné en 1941, met à profit une permission en 1943 pour obtenir la filière vers le maquis. Il se rend à La Nartelle. Ne trouvant pas le convoyeur, il retournera à son camp d'internement avant de s'en évader, peu après, et de participer au maquis du Limousin où il sera l'un des adjoints de Guingouin. « Ma blonde », c'est évidemment « Auprès de ma blonde ».

L'épreuve réussie, ils sont convoyés jusqu'à la ferme d'Aimé et Anna Casu (*L'Américaine*) qui sert de plaque tournante, d'infirmerie, de boîte aux lettres, de centre de (maigre) ravitaillement, qui inaugure donc ce que tant d'autres fermiers vont faire après eux. Casu est un des militants communistes responsables du parti communiste clandestin de Sainte-Maxime.

Une « récupération » d'ustensiles de cuisine dans un cabanon attire l'attention des gendarmes du Muy. Ceux-ci découvrent le camp, qui s'est alors transporté au Fournel (Roquebrune). Les jeunes leur ont exposé leurs objectifs et ont refusé de les suivre. Les gendarmes, en infériorité numérique, se sont montrés conciliants, mais avisent le commandant de la section de Fréjus, qui décide aussitôt de s'illustrer par une action de force. Le camp est investi le 4 mai au soir. Dix maquisards sont arrêtés, mais six autres peuvent s'échapper grâce à l'obscurité, malgré le déploiement d'un peloton de GMR (Gardes mobiles de réserve) appelé en renfort. Quelques armes sont saisies, hétérogènes et dérisoires[J].

Les rescapés (avec Battaglia, Rossi, Diana), cachés un moment par Casu, vont rejoindre le versant nord des Maures où un autre camp s'est constitué autour de l'ancien responsable de la CGT toulonnaise, Jean Bertolino, évadé de camp d'internement, alias *Jean Bellon* ou *Jean le charbonnier* parce qu'il fait du charbon de bois. Il est en contact avec l'AS de Toulon qui a commencé à lui envoyer des réfractaires. Mais, par l'intermédiaire de communistes de Gonfaron qui travaillent à la mine de Saint-Daumas, proche de l'endroit où il se cache, Bertolino a pu renouer avec le parti communiste clandestin duquel il est coupé depuis 1940 car mis à l'index pour avoir désavoué la ligne du parti. Mis par là en relation avec Faurite, le responsable interrégional FTP, il intègre cette organisation, en même temps qu'il reçoit toujours de l'aide de l'AS. Mais son camp, installé à Cargues (commune des Mayons) sera de fait FTP. Bertolino en devient le chef militaire et c'est là que les rescapés de Roquebrune sont envoyés[K].

Le camp *Faïta* (mai-automne 1943)

Le nouveau camp prend le nom du communiste marseillais Vincent Faïta qui vient d'être guillotiné à Nîmes, le 22 avril. Le triangle de direction du camp est formé par Bertolino, le CO, un ouvrier de l'arsenal de Toulon, Courros, le « technique » et le « politique », un communiste niçois, arrivé dans le courant du mois de mai, Émile Gaffino *Michel Raspail*, ancien du mouvement Combat, puis FTP « légal », menacé d'arrestation[L].

Les réfractaires forment la majorité des recrues, mais la plupart sont de jeunes communistes ou sympathisants déterminés à participer à la lutte armée comme Diana, Battaglia, Rossi, ou Pierre Valcelli, ouvrier céramiste de Salernes. Paul

J. A. D. Var,1 W 88, Gend., 4 et 5 mai 1943, 1 W 49, Sainte-Maxime, idem, 1 W 119, etc. et témoignages notamment celui de Philippe Giovannini, futur député-maire de La Seyne. Ouvrier des Forges et Chantiers de La Seyne, militant, interné, il vient d'arriver le jour même. Il fait partie des jeunes arrêtés avec Victor Laugier de Saint-Tropez (que cette arrestation conduira à la mort en déportation), des réfractaires au STO de Marseille et Nice et un républicain espagnol évadé d'un camp. Les armes saisies se composent de sept fusils de chasse de calibre 12, un de calibre 16, une carabine 6mm, cinq revolvers, un pistolet automatique, 500 cartouches de calibre 16 ou 12, 50 de revolver, 5 mètres de cordon Bickford. L'officier de Fréjus et un gendarme ont reçu une récompense.

K. Ce sont les époux Martin du hameau de Repenti qui ont permis à Bertolino de renouer. La mine de Saint-Daumas est une mine de plomb.

L. Toutes les organisations communistes clandestines, à tous les échelons, sont dirigées par une troïka. Chez les FTP, elle est composée du commissaire aux opérations (CO, le « militaire »), du commissaire aux effectifs (CE, le commissaire politique) et du commissaire technique (CT, chargé de la logistique et du renseignement).

Louis *Jules Bonaventure* ou *Jules de Bormes* est représentatif de cette première fournée de maquisards. En 1941, il a fait le coup de poing contre des militants du PPF[M] et il a ensuite participé au tirage et à la diffusion de la propagande. Arrêté par les Allemands fin 1943, un de ses compagnons de captivité à la prison des Baumettes (Marseille) en a fait un portrait d'autant plus véridique et émouvant qu'il est tracé juste après la Libération et que son auteur, ancien conseiller général radical-socialiste du Vaucluse, ne partage pas ses idées :

> « On l'a frappé, on a essayé de le faire parler, mais il n'a rien dévoilé et a gardé le silence sur les choses essentielles. En parlant il a un joli sourire ; sa physionomie exprime à la fois la douceur et la fermeté ; il représente le type parfait du communiste courageux, qui, animé d'une foi ardente, saura défendre son idéal jusqu'à la mort. Il nous affirme que s'il doit être fusillé il saura mourir sans faiblesse et sans que son visage ait le moindre tressaillement, en criant : " A bas Hitler ! A bas l'Allemagne ! Vive la France ! ".
>
> Je ne suis pas communiste, mais je ne puis m'empêcher d'admirer le courage tranquille de ces jeunes héros dont le patriotisme, même conditionné par la réalisation de leurs buts politiques, est un exemple à donner à tous ceux dont la défaillance morale, en France, a permis à l'ennemi d'imposer sa domination. Il m'est arrivé parfois de choquer mon jeune ami Paul Louis lorsque je lui affirmais mon patriotisme sans limites et mon désir de servir la France, quel que soit le régime qui la gouverne. Je voyais alors son joli et jeune sourire s'effacer brusquement ; il arpentait la cellule d'un air farouche[N]. »

Les pionniers, les « vieux » - les plus de 30 ans - comme Gaffino ou Bertolino, contraints à la clandestinité, et ces jeunes forment un noyau dur, politiquement motivé, celui d'où sortiront les futurs cadres de l'appareil régional FTP ou ceux des maquis de 1944. À cette strate fondatrice et dirigeante, s'agglomère celle des réfractaires au STO, mus par le seul souci d'y échapper, moins « solides » que les précédents (mais pouvant le devenir), venus au maquis par relations familiales ou amicales, non cooptés par l'organisation. Certains d'entre eux décrocheront.

Le rôle de Gaffino est politique et psychologique. Il doit réaliser l'unité idéologique du groupe et faire cohabiter ses divers éléments[O]. Les gendarmes découvriront dans le camp deux des « Bibles » du mouvement communiste : l'*Histoire du P.C.(b) de l'URSS* et l'*ABC du communisme* de Boukharine et Préobajensky[P]. Mais l'unité est surtout réalisée autour de la personnalité du chef, Bertolino, admiré par les jeunes et qui sait imposer son autorité[Q]. Avec son grand chapeau, sa besace, toujours en déplacement, *Jean le charbonnier* a tout de Maurin des Maures. On lui obéit sans discuter, ce qui est un résultat assez remarquable, compte tenu des individualités affirmées qu'il y a, de la pénurie qui règne et du nombre de maquisards.

M. Le Parti populaire français, bien que créé par l'ancien communiste Jacques Doriot, est le parti fasciste français par excellence, grossi par des militants nationaliste d'extrême droite, venant souvent de l'Action française.

N. Dr Émile Garnier, Prisonnier de la Gestapo, cellule 5, Les Beaumettes, Avignon, 1945, p. 23. Au moment où ces lignes sont publiées, Paul Louis est mort en déportation en Allemagne.

O. Cet artisan, communiste prosélyte, non sectaire, trop conciliant aux yeux de certains de ses camarades, est très marqué par la tradition socialiste imprégnée de christianisme, droit issue du XIX[e] siècle.

P. A. D. Var, 1 W 88, rapport du capitaine de gendarmerie, 26 septembre 1943.

Q. Par exemple, témoignage Courros : « Il avait un bagout, une élocution, il était persuasif, il savait toucher, convaincre, il charmait, mais il avait des tendances anarchisantes, il voulait avant tout la bagarre ».

Ils sont plusieurs dizaines au début de l'été[R], surtout de jeunes ouvriers qui viennent principalement de Toulon-La Seyne, de Marseille et de Nice. La survie n'est possible que grâce au réseau de solidarité dense que la présence du maquis a permis de développer et qui couvre, non seulement les localités du Golfe, mais aussi celles des Maures (Les Mayons, La Garde-Freinet et Collobrières) et de la plaine (Le Cannet-des-Maures, Le Luc, Gonfaron, Pignans, Carnoules). On imagine mal aujourd'hui l'ampleur des complicités mobilisées pour assurer le ravitaillement des maquisards, leur permettre de se déplacer, les renseigner, les soigner. Dans ces communes, l'irruption du maquis a fait prendre un autre visage à la Résistance, phénomène que l'on trouvera tout au long de ses déplacements.

Le temps de l'action véritable commence avec l'été, malgré un matériel rudimentaire, « bricolé » par les artificiers du maquis (explosif pris dans les mines, cheddite en particulier, tassé dans des récipients de fortune qui n'explosent pas toujours). L'aire d'action s'étend au pourtour immédiat du massif mais, parfois, certaines missions (elles se font en grande partie à pied) durent plusieurs jours et mènent leurs auteurs jusque dans les Bouches-du-Rhône (Marseille, Meyrargues, etc.). La voie ferrée Toulon-Nice est la cible principale avec les installations minières de bauxite. Le sabotage du pont tournant et de plusieurs locomotives de la gare de Carnoules, dans la nuit du 4 juillet, a les honneurs du communiqué de la BBC[S]. Dans le même dépôt, avec les mêmes complicités, un sabotage encore plus important a lieu le 25 août dans la nuit (six locomotives endommagées sur les sept sabotées). Le maquis assure une grande partie de la réussite des « nuits bleues » du 28 au 30 août, marquées par une dizaine de sabotages sur la voie ferrée. Pour assurer leur ravitaillement et leur financement, ainsi que celui des appareils clandestins, il effectue des « récupérations » de tickets de ravitaillement dans les mairies, les jours de distribution, à la fin de chaque mois. Les tickets sont ensuite écoulés par des familles amies, en plus de ceux que l'on laisse aux commerçants ravitailleurs. Les récupérations de vivres ou d'argent sont plus rares. Les vols sont interdits. Les commerçants sont payés[T].

Le camp vit dans une relative tranquillité jusqu'en septembre. Les troupes italiennes qui occupent la région sont en pleine ébullition après la chute de Mussolini. Elles auraient tenté de le déloger en mettant le feu au massif à la mi-juillet[U]. Accidentel ou non, cet incendie renforce la conviction des responsables sur la nécessité de « décentraliser » le camp, devenu trop gros. Faurite, accompagné d'Albin Bandini *Liban*, de Marseille, se consacre à la recherche de lieux de dispersion dans le Haut-Var. Un premier détachement serait parti durant l'été du côté de Figanières avec Bandini. Un autre détachement, le camp *Robert*, dirigé par Gabriel Pica, de Nice, est repéré, en août, à Saint-Martin-de-Pallières, loin des Maures donc. Dénoncé par le maire, royaliste, l'un des chefs de la Légion française des combattants, il peut échapper aux GMR, le 12 août[V] et s'installe, à

R. Le chef régional FTP Henri Faurite donne même le chiffre de 115.

S. L'action est dirigée par Bertolino et Diana, guidés par des cheminots de Carnoules ; 14 pétards sont placés sur cinq machines et le pont. Le fait est cité par le journal national des FTP, France d'abord n°29 du 1er août, et, par là, par la BBC. En juillet, Faurite a pu apporter la première bombe Gammont et des crayons retardateurs à Bertolino, peut-être du matériel débarqué par sous-marin.

T. Le seul vol d'argent notable est celui de la paye d'une mine de bauxite, le 7 août, au Cannet-des-Maures. Sur le paiement des commerçants, A. D. Var, 1W 88, Gend., 17 septembre 1943.

U. Incendie très important autour du 17 juillet, effectivement provoqué par les soldats italiens. Les maquisards ont eu très chaud...

V. A. D. Var, 1 W 88, lettre de dénonciation du 8 août, Renseignements généraux, 9 août et témoignages : des éléments du groupe de Saint-Martin sont repartis sur Les Mayons.

côté, à Brue-Auriac où il fusionne avec un groupe « volant » pour former le détachement *Saint-Just* qui va y stationner de longs mois. Les rescapés du maquis FTP du Lubéron, formé par des ouvriers de la Ciotat, le rejoignent, après avoir été attaqués par les Italiens à Grambois[W].

La débâcle italienne du 9 septembre constitue une étape marquante de l'histoire du maquis. C'est d'abord grâce à elle qu'il est à peu près armé avec tout ce que les résistants de la région peuvent récupérer et porter aux fermes relais de Gonfaron et du Luc[X]. En même temps, selon les consignes reçues, maquisards et « légaux » tentent de faire monter au maquis des soldats italiens en fuite. Les effectifs du maquis passent alors à près de deux cents hommes, dispersés entre La Garde-Freinet et Gonfaron. Parmi eux, se trouve un colonel italien assez âgé. La plupart de ces soldats ne restent que quelques jours et essaient de gagner l'Italie ou bien se cachent dans des fermes, mais il en reste plusieurs dizaines qui participeront au combat jusqu'au bout et y laisseront parfois la vie[Y]. Cette concentration, ces mouvements ne peuvent qu'attirer l'attention, d'autant que les actions gagnent en audace et que l'occupation désormais allemande paraît stimuler le zèle répressif de certains gendarmes français (alors que d'autres, au contraire, s'engagent franchement aux côtés des résistants). Le 26 septembre, ceux du Luc interceptent trois maquisards, à la suite d'une « récupération » de tickets au Thoronet, mais les trois hommes sont libérés par leurs camarades, quelques kilomètres plus loin. C'est le prétexte à une vaste action, préparée en fait depuis plusieurs jours, menée par les gendarmes et les GMR du Var et des Bouches-du-Rhône, sous la direction de l'intendant de police. L'opération est vaine. La population ne dit rien. L'affrontement peut être évité. Le camp principal, à Cargues, est occupé par les gendarmes, mais le maquis peut se replier dans la nuit. Entre le 27 septembre et le 4 octobre, le massif des Maures, entre Les Mayons, Grimaud et Collobrières, est investi (autant qu'il se peut)[Z]. Le maquis s'est regroupé, au Sud, à la Chartreuse de La Verne où il stationne jusque vers le 8 octobre. L'évasion de deux soldats allemands, faits prisonniers deux jours auparavant et mal surveillés, contraint à un autre déplacement, cette fois-ci, à nouveau sur la face nord du massif, sur les pentes de Notre-Dame-des-Anges, au-dessus de Gonfaron[AA]. La Chartreuse est investie par les soldats allemands. Ceux de ses habitants qui ont aidé le maquis (dont le gardien de chèvres, célèbre pour sa voix d'or, David Infernet) ont pu fuir. Pour la direction des FTP, il est clair désormais qu'il faut accélérer le mouvement de déplacement commencé durant l'été, d'autant que le débarquement attendu n'a toujours pas eu lieu.

W. Ce détachement est dirigé par Joseph Bodo Luciani qui sera arrêté par les gendarmes à Ganagobie (Basses-Alpes) le 16 septembre, s'évadera à Marseille. Vers la fin de l'année, il sera remplacé par un ouvrier de La Londe, Pierre Rivault Bibbia, qui sera tué dans les Basses-Alpes en juillet. Bodo sera fusillé à Nice le 15 août 1944.

X. Un exemple parmi d'autres : à Cabasse, les armes abandonnées par les Italiens sont cachées par les résistants du village avec l'aide du maire. Portées, de nuit en camionnette jusqu'aux environs du Luc, elles sont acheminées en charrette jusqu'à la ferme Eneg sur la route des Mayons (Marceau Eneg, l'un des fils, mourra en déportation).

Y. L'un d'eux, Alphonse Del Vicario qui a été dirigé vers le maquis par l'AS de Brignoles a pu établir une liste de 35 de ces soldats dont 14 seront tués au maquis ou mourront en déportation.

Z. A. D. Var, 1 W 88, notamment rapports du préfet et du capitaine de gendarmerie du 29 septembre, etc. : le campement des maquisards est attaqué le 26 au soir (des huttes, une tente). Leur nombre est évalué à 50 maquisards et 80 Italiens. L'intendant de police de Marseille interdit de tirer, malgré le capitaine de gendarmerie de Draguignan. Deux soldats italiens sont fait prisonniers.



Brassard de la Brigade des Maures (Jack Pavlidis).

La 1re Compagnie FTPF de Provence et les Maures

L'automne connaît donc d'importants changements. Ils sont propres au camp, mais ils s'inscrivent aussi dans une réorientation d'ensemble des FTPF de Provence, qui va conduire au regroupement des maquis autour des Basses-Alpes. Le camp *Faïta* est devenu un réservoir de cadres et ses maquisards commencent à être ventilés dans toute la région, en particulier dans les groupes urbains (à Marseille) qui ont besoin de sang neuf, alors que des « légaux » ou des clandestins (de Toulon ou de Marseille) sont affectés au maquis.

Le camp central se divise en octobre en plusieurs détachements. Un groupe d'Italiens stationne dans la forêt du Dom (Bormes-Le Lavandou) jusqu'à l'hiver. Mais le gros du maquis glisse hors des Maures, vers le centre du département entre octobre et décembre 1943. Le détachement *Santerre* circule entre Vidauban et Le Thoronet, puis s'installe à Flassans. *Guy Môquet* part au nord de Toulon, avec le projet de prendre le cas échéant le fort désaffecté du Coudon qui domine le port, avant de s'établir près du Beausset. *Saint-Just* est à Brue-Auriac. Le camp principal se transporte aux environs de Saint-Maximin, dans les Monts Auréliens. Il est rejoint par *Santerre*, qui va stationner près des glacières de Mazaugues, sur le versant nord de la Sainte-Baume. Bertolino a été muté à l'inter-

AA. Témoignages et A. D. Var, 1 W 68, Gend., 8 octobre 1943. Jusque-là les maquisards se sont refusés à exécuter leurs prisonniers. Ils n'ont encore aucune exécution de « collaborateurs » à leur actif.

région pour superviser les mouvements des maquis FTP. Accompagné de l'un de ses compagnons des premiers temps, le Toulonnais Victor Labise, il sillonne les départements cherchant des fermes isolées où ses hommes pourront passer l'hiver, un hiver qui s'annonce périlleux. C'est alors que le camp *Faïta* devient la 1re Compagnie FTP de Provence. Ce maquis, toujours aussi actif, s'est éloigné des Maures mais reste dans le Var jusqu'en février 1944 avant d'avoir l'ordre de se replier dans les Basses-Alpes où Bandini, puis Gaffino ont été envoyés pour préparer ce redéploiement. Les Basses-Alpes deviennent en 1944 le bastion maquisard des FTP.

Pour expliquer ce déplacement (dont il faut imaginer les difficultés, en particulier logistique, et mesurer les complicités qui l'ont rendu possible), plusieurs facteurs ont joué : l'attente vaine du débarquement espéré, les énormes problèmes de ravitaillement dans un département aussi démuni que le Var, mais aussi la pression exercée désormais par l'occupant allemand. La Wehrmacht occupe la région depuis septembre 1943. Elle s'attend à une action alliée sur le littoral et entend nettoyer ses arrières des formations maquisardes. Pour préparer ses opérations, elle transfère du Sud-Ouest vers la Provence une unité spécialisée dans l'infiltration et la répression de la Résistance, la 8e compagnie du 3e régiment de la division Brandebourg. Cette unité est composée de jeunes Français, recrutés dans les mouvements d'extrême droite et parmi les voyous, et encadrés par des officiers et sous-officiers allemands. Elle est à pied d'œuvre à Toulon et Bandol dès octobre 1943 avec pour cible prioritaire le camp *Faïta* dont elle va suivre les déplacements à la trace. Le mode opératoire de ses hommes, qui ont été spécialement entrainés à la dissimulation, est de se faire passer pour des réfractaires, de recueillir dans les villages des informations sur le maquis et ceux qui lui viennent en aide et éventuellement de s'y infiltrer. C'est sur les indications de ces individus et avec leur participation, cette fois-ci, sous uniforme allemand, que le massif des Maures, entre Les Mayons et Collobrières, est investi les 10 et 11 novembre 1943 et qu'à partir de ce moment-là, plusieurs opérations sont lancées à la recherche des maquisards ou de leurs cadres. Bertolino et Labise sont arrêtés le 16 novembre en allant vers Brignoles, Paul Louis l'est un peu après[AB]. Le détachement *Guy Môquet* est détruit à Signes, à la ferme Limattes, le 2 janvier 1944. Neuf maquisards, dont l'un des frères Battaglia de Sainte-Maxime (Paul), et un vieux berger sont massacrés. Le 8 janvier, le ratissage de la forêt du Dom aboutit à la mort de deux anciens soldats italiens passés au maquis. Le camp de Brue-Auriac est attaqué le 16 janvier (un mort et un prisonnier). La situation est d'autant plus grave que l'un des premiers maquisards, Lucien Jandrez dit *Le Tatoué*, ancien légionnaire, d'origine belge, arrêté à Signes, se met au service de la police allemande et dénonce ses anciens camarades, dont un autre frère Battaglia, René, qui milite dans la Résistance à Toulon[AC].

AB. Les circonstances de ces arrestations ne sont pas éclaircies. On ne connaît ni la date, ni le lieu de celle de Paul Louis (selon les uns aux Arcs, selon d'autres dans le car de Gonfaron), seule certitude : il arrive aux Beaumettes le 4 décembre. Les trois hommes mourront en déportation. Dans le trajet qui le mène en Allemagne, il parvient à jeter un billet sur la voie pour Mme Gaffino et qui lui parviendra ! Il est reproduit dans le dossier que j'ai composé, Le Var, la guerre, la Résistance, Toulon, CDDP, 1994, document 144.

AC. Jandrez était devenu suspect pour ses camarades car il avait exécuté sans en avoir reçu l'ordre le président de la Légion des combattants du Luc. Il avait été muté au groupe de Signes pour être surveillé de près.

Bien que le maquis se soit progressivement de plus en plus éloigné des Maures, les liens n'ont pas été rompus. Le secteur reste le cadre de certaines de ses missions. L'une d'elles vise à « punir » deux gendarmes de Grimaud qui se sont montrés hostiles. Interceptés par quatre maquisards près de La Garde-Freinet le 23 décembre, ils sont « avertis » et dépouillés de leurs uniformes. On retrouve ceux-ci sur deux maquisards arrêtés par les Allemands à Signes le 2 janvier. Paul Rossi qui commandait le détachement attaqué ce jour-là a pu s'enfuir bien que blessé. Témoin du massacre (qu'il relatera dans le journal clandestin de Draguignan, Résistance, ce qui sera repris par Maurice Schuman à Radio-Londres), recueilli par des habitants de Signes, il sera convoyé jusqu'à la clinique du Dr Roy à Saint-Tropez pour y être opéré. Quant à Gaffino, après sa mission bas-alpine, il a été renvoyé dans le Var pour constituer un camp « de triage » à Gassin, chez Donatien Moulton, sujet britannique, propriétaire du domaine de Barbeyrolles. Ce camp sert à sélectionner les réfractaires qui rejoindront les maquis bas-alpins. L'arrivée de la « Gestapo », le 21 février 1944, met fin à son existence mais prévenus, Gaffino, Moulton et la vingtaine de réfractaires présents peuvent fuir[AD]. Plusieurs maquisards originaires des Maures vont être tués dans les Basses-Alpes, en particulier Marcel Battaglia qui avait été l'un des créateurs du maquis en 1943, fait prisonnier et mort lors de l'embuscade que ses camarades avaient tendue pour le faire échapper, ou bien encore Victor Léon et François Sibilli, de Ramatuelle, tué dans les combats de la Libération à Castellane. Un détachement de la 1e compagnie FTP – très durement éprouvée dans les Basses-Alpes – est renvoyé dans le Var en avril 1944 sous le nom de détachement Battaglia et s'installe finalement près de Villecroze, puis dans le Bessillon[AE]. Autour du Golfe, au même moment, les divers groupes de Résistance forment la Brigade des Maures dont certains éléments formeront trois maquis après la mobilisation consécutive au débarquement du 6 juin en Normandie, mais ceci est une autre histoire.

AD. Le renseignement est probablement venu du commissaire de police Mortier qui a prévenu le responsable FTP, Marko Celebonovitch qui a sa fille, Nicole, à Barbeyrolles, A. D. Var, 1 W 94, Gassin.

AE. Ce détachement perdra la moitié de ses hommes le 27 juillet 1944.

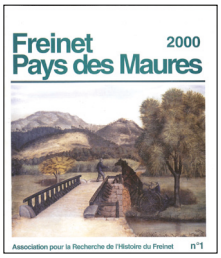
Freinet, pays des Maures ■ nº 14 ■ 2018

L'évolution urbaine de La Garde-Freinet de 1613 à 1746.

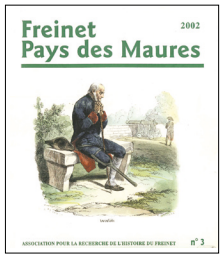
Une justice de proximité à la fin de l'Ancien Régime : la justice seigneuriale de Cogolin (1773-1789).

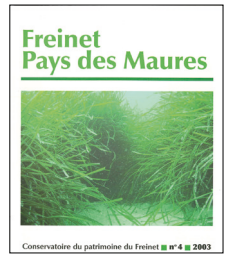
Comment aller de Saint-Tropez à Sainte-Maxime : par terre ou par mer (XVI[e]-XXI[e] s.) ?

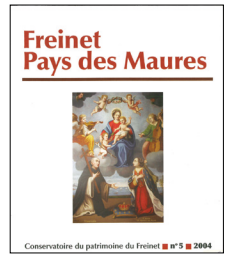
Les Maures, aux origines des maquis de Provence.

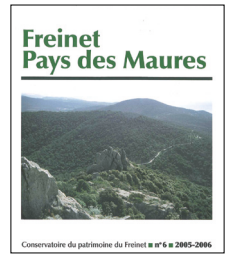
















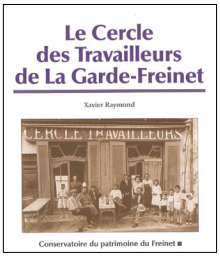












Conservatoire du Patrimoine du Freinet
Chapelle Saint-Jean, 83680 La Garde-Freinet

Tél. 04 94 43 08 57 - Fax 09 70 06 50 07
e-mail : cpatfreinet@orange.fr
www.conservatoiredufreinet.org

9 782955 562536